

Le fleuve Irrawaddy, facteur d'intégration de la Birmanie ?

Marion Sabrié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdg/590>

DOI : [10.4000/cdg.590](https://doi.org/10.4000/cdg.590)

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Marion Sabrié, « Le fleuve Irrawaddy, facteur d'intégration de la Birmanie ? », *Carnets de géographes* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.590>



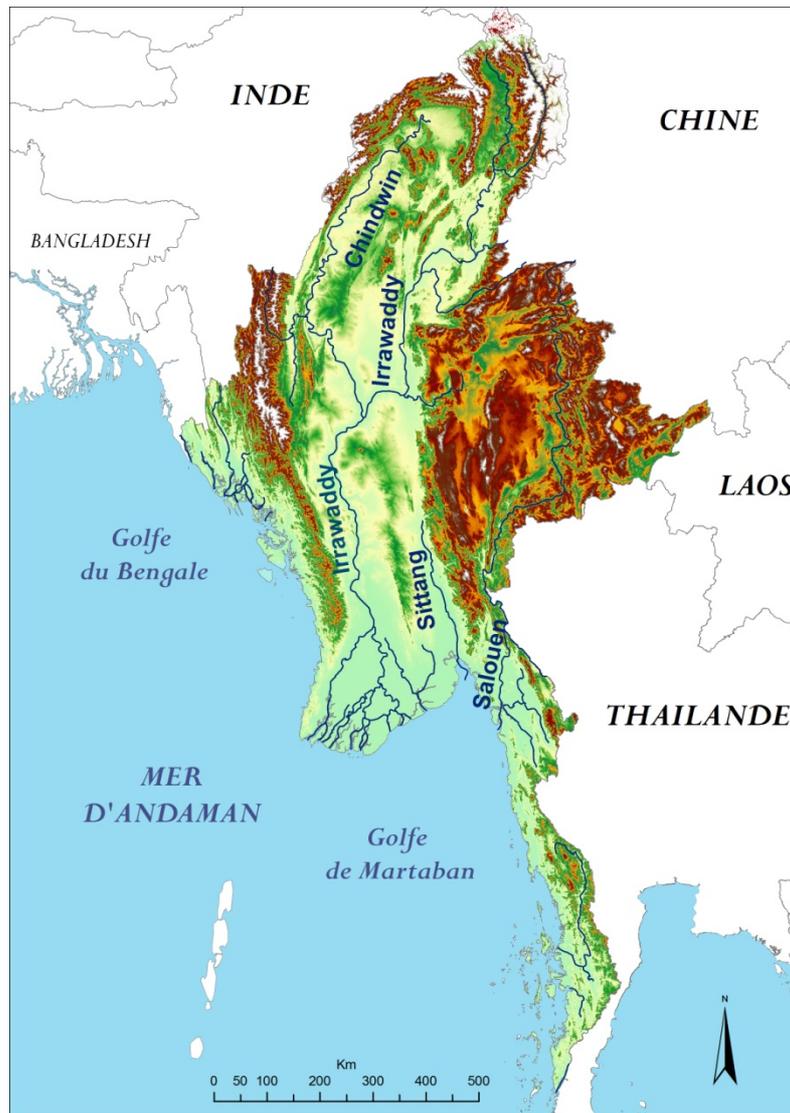
La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le fleuve Irrawaddy, facteur d'intégration de la Birmanie ?

Marion Sabrié

« L'Irrawaddy est la mère de la Birmanie », affirmait en 2014 l'un des habitants de la vallée que j'interrogeais. Dès mon premier voyage, le fleuve m'est apparu comme un élément structurant du territoire birman. Cette vision concordait avec les affirmations de chercheurs birmans et occidentaux en faveur de son caractère central dans les dynamiques territoriales nationales. Je souhaitais vérifier la véracité de cette idée largement véhiculée et comprendre ses fondements. Alors que la vallée, longue de plus de 1 500 kilomètres, représentait un défi, tant physique qu'intellectuel, son choix comme sujet d'étude s'imposait en raison de cette primauté dans l'organisation du territoire, primauté confirmée par les Birmans eux-mêmes.

Carte 1. Le territoire birman organisé en vallées



Les plaines alluviales des vallées de l'Irrawaddy et du Sittang sont difficilement séparables. Cependant, la dissymétrie entre les deux bassins est évidente. Aux yeux des Birmans, la vallée du Sittang, moins symbolique culturellement, n'est pas caractérisée d'abord par la présence de son fleuve mais davantage par l'axe de l'autoroute qui passe par la nouvelle capitale, Nay Pyi Taw.

Ma première hypothèse de recherche était que le rôle de l'Irrawaddy, traditionnellement magnifié, avait décliné, d'autres dynamiques territoriales s'y étant substituées. Paradoxalement, alors que le rôle économique et politique de la vallée semblait décliner, son importance culturelle et symbolique paraissait inégalée – avec, par exemple, la virulente opposition au barrage de Myitson. Je me suis ensuite progressivement rendu compte qu'une analyse centrée uniquement sur l'étude de la vallée, induite par la représentation qu'ont les Birmans riverains eux-mêmes de leur territoire, ne mettait pas en relief l'ensemble des dynamiques contemporaines. J'ai finalement opté pour une autre approche, replaçant la vallée fluviale dans ses contextes birman et sud-est asiatique continental, aujourd'hui plus que jamais indissociables.

Mes études de terrain sur les rives de l'Irrawaddy ont permis de soulever les deux questions suivantes : la vallée permet-elle d'intégrer le territoire national autant que sa réputation semble l'affirmer ? L'Irrawaddy participe-t-il à l'intégration de la Birmanie à l'Asie du Sud-Est continentale ? Dans ma thèse, j'ai analysé l'intégration à l'échelle nationale et supranationale. L'intégration géographique est « un processus d'inclusion au sein d'un espace » : l'intégration sociale, linguistique, culturelle, politique et économique participent à définir l'intégration géographique. L'intégration nationale s'entend comme la création de « solidarités » (Sanjuan) entre les différentes régions d'un pays ou d'une vallée, développées par les transports, les bassins de production ou par le développement d'activités, alors que l'intégration supranationale se mesure à la mise en place de nouveaux pôles et à la multiplication des nouveaux flux qui reposent sur une politique d'intensification des relations économiques, à l'échelle régionale combinée au développement de nouvelles infrastructures.

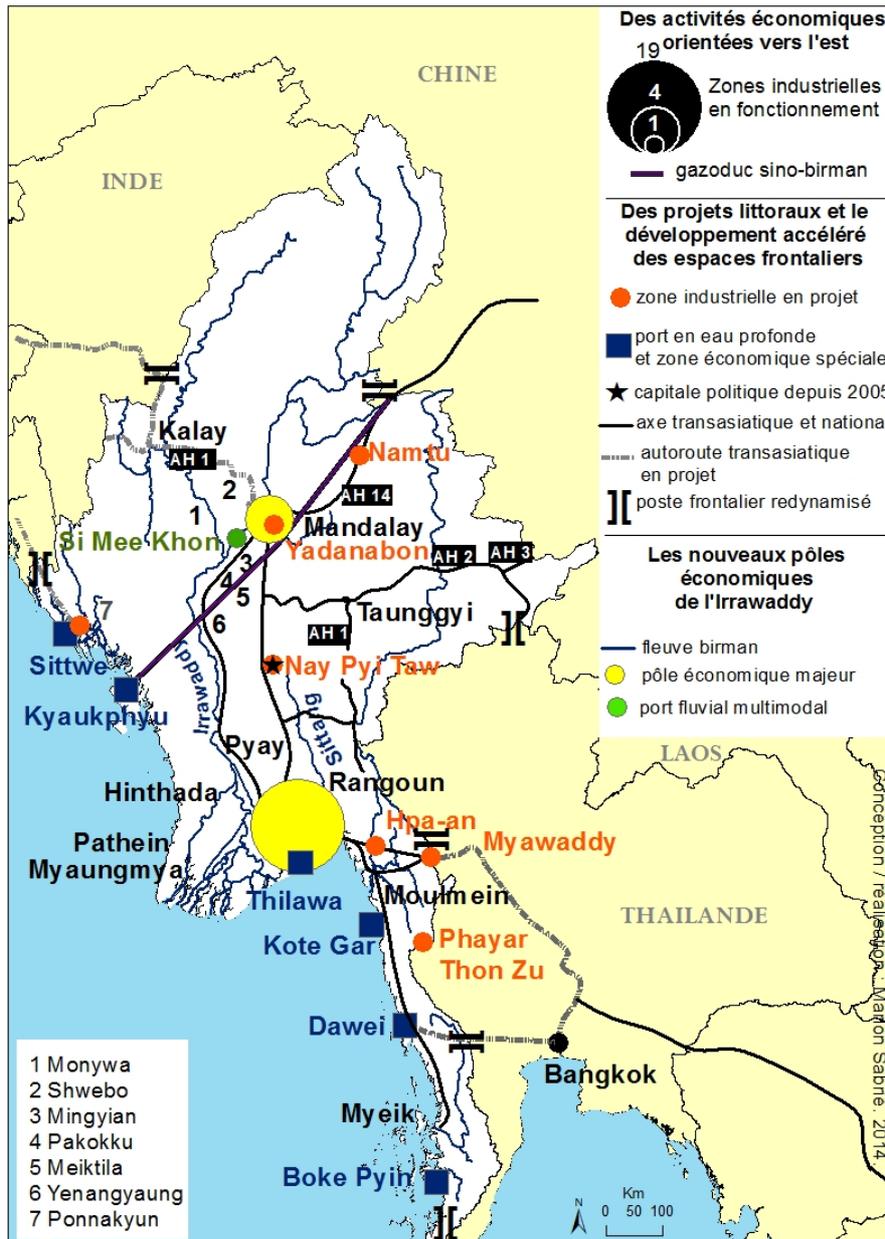
J'ai appréhendé le rôle contemporain de l'Irrawaddy aux échelles supranationale, nationale et locale, en faisant des allers-retours entre ces dernières et en comparant le rôle de la vallée aux autres dynamiques territoriales. L'Irrawaddy n'est plus le facteur d'intégration du territoire national qu'il était. Alors que son rôle a décliné dans la démographie, la présence du fleuve demeure encore primordiale dans l'agriculture et dans la pêche. L'Irrawaddy fait cependant exception par rapport aux fleuves des pays voisins : son rôle en tant qu'axe de transport pour les marchandises, n'a guère diminué. Aujourd'hui exclu des principaux projets économiques, comme les mégaprojets transfrontaliers, l'Irrawaddy ne tient plus un rôle hégémonique dans l'intégration de la Birmanie à la Région du Grand Mékong, des axes est-ouest se combinant à celui nord-sud de la vallée. L'axe méridien structurant perdure cependant grâce au corridor routier en développement qui a suivi la vallée du Sittang.

Est-ce parce que l'intégration nationale demeure incomplète et difficile à réaliser, en raison, entre autres, de la résurgence des conflits armés dans les zones frontalières, que le gouvernement birman met l'accent en priorité sur l'intégration transnationale ? La vallée de l'Irrawaddy avait plus de poids lorsque les gouvernements devaient unifier les Royaumes birmans successifs du 9^e au 13^e siècle, puis le contrôler durant la colonisation. Depuis 1997 – l'année de l'adhésion de la Birmanie à l'ASEAN et encore davantage depuis 2011, la

localisation des principaux projets économiques bilatéraux et multilatéraux hors de la vallée de l'Irrawaddy, illustre bien la volonté gouvernementale d'intégrer le territoire national à l'Asie du Sud-Est continentale.

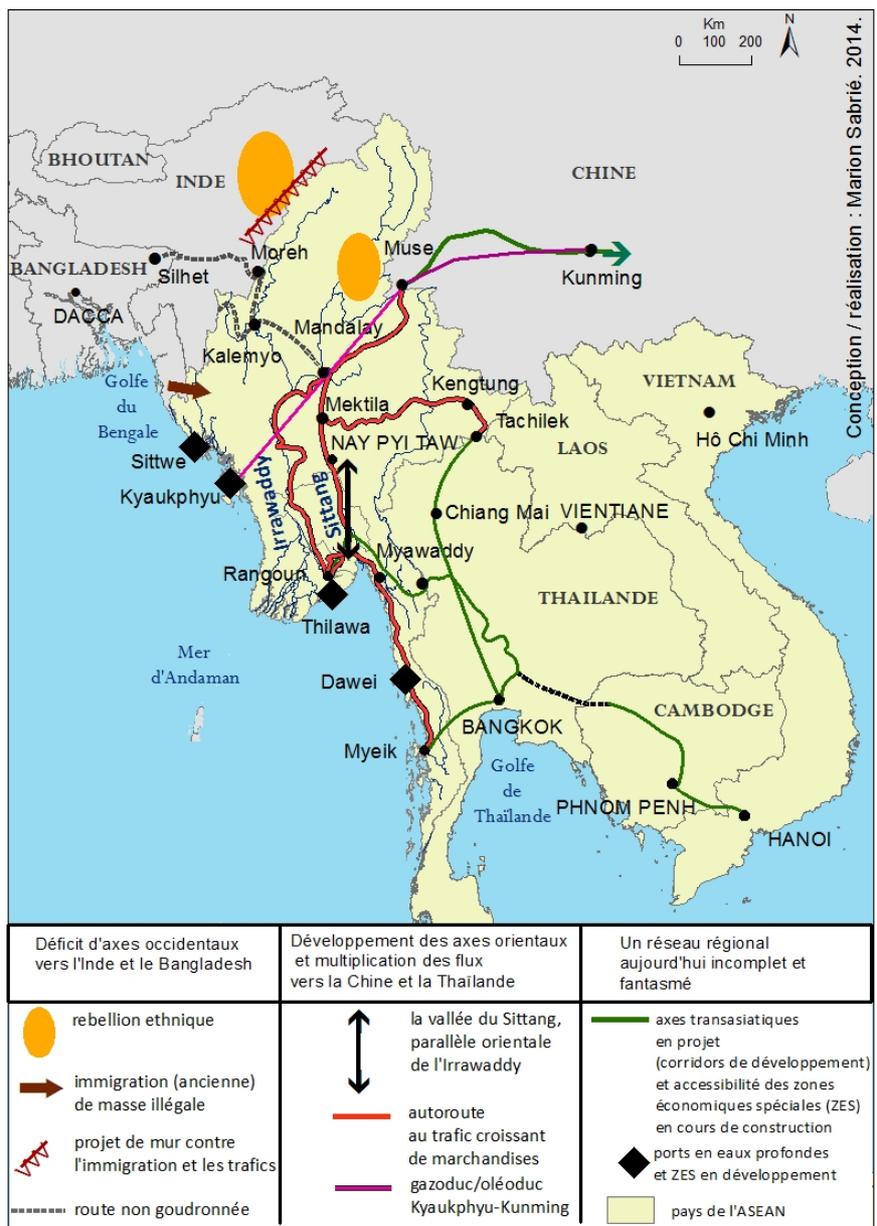
Bien que la mise en place de corridors économiques soit à appréhender sur une échelle de temps plus longue, sur plusieurs décennies, il n'y a pas encore à ce jour de dynamiques bien établies, en Birmanie à la différence d'autres pays comme la Malaisie ou la Thaïlande. La diagonale reliant Mandalay à la province chinoise voisine du Yunnan semble cependant bien engagée. Si la nouvelle localisation des projets économiques favorise désormais les régions frontalières, renforçant les pôles économiques de la moyenne vallée comme du littoral, aucune décentralisation des pouvoirs ne s'est effectuée. De plus, la planification nationale semble subordonnée aux projets transnationaux. Ces derniers relèvent des pays voisins et des acteurs privés. Il ne s'agit plus d'aménager la vallée centrale pour intégrer les périphéries. Mais de privilégier l'intégration transnationale du pays par l'aménagement des périphéries.

Carte 2. La vallée de l'Irrawaddy et les activités économiques du territoire birman



Ma recherche a également mis en lumière la littoralisation des activités qui s'opère progressivement en Birmanie : les logiques de la mondialisation reconfigurent progressivement le territoire national. La dissymétrie, liée aux modes d'intégration de la Birmanie à ses voisins, apparaît nettement. La côte nord-ouest n'est longée par aucune route alors que le littoral sud-est est bien desservi et les projets autoroutiers y sont nombreux. Cela prouve que l'intégration vers l'est et notamment la Thaïlande est bien plus forte que celle vers le Bangladesh et l'Inde. Malgré le déclin de son rôle, l'Irrawaddy tient toujours une place majeure dans les représentations du territoire aux yeux de ses nationaux.

Carte 3. L'Irrawaddy, détrôné par des axes orientaux



Mon analyse a seulement ébauché l'organisation spatiale de la vallée, aujourd'hui davantage définie par ses pôles que par sa linéarité fluviale. La traditionnelle dichotomie entre Basse et Haute Birmanie était autrefois basée sur la distinction entre la Birmanie coloniale et le territoire encore non annexé. Cette dernière perdue dans les mentalités des Birmans et le découpage en régions administratives a bouleversé la manière de considérer le territoire et son organisation. Si ma thèse a permis une première approche de la géographie birmane contemporaine, le travail de défrichage est loin d'être achevé.

Fiche informative

Lien électronique

https://www.researchgate.net/publication/277170530_These_de_doctorat_PhD_Thesis_Le_fleuve_Irrawaddy_facteur_d%27integration_de_la_Birmanie

Discipline
Géographie

Directeurs
Muriel Charras & Rodolphe De Koninck

Université
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Membres du jury de thèse, soutenue le 10 avril 2015

- Michel Bruneau, Professeur émérite et Directeur de recherche émérite au CNRS, Université de Bordeaux, rapporteur
- Hugues Tertrais, Professeur et Directeur du Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC), Université Paris I Panthéon-Sorbonne, rapporteur
- François Robinne, Directeur de Recherche au CNRS et Directeur de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (IRASEC), Bangkok
- Charles Golblum, Professeur émérite, Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis
- Rodolphe De Koninck, Professeur, Université de Montréal, directeur de la thèse

Situation professionnelle à l'issue de la thèse

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'université Paris 13

Courriel de l'auteur
sabrie.marion[at]gmail.com